

Hilarion, thaumaturge charnière entre Antoine et Martin :

le cas des guérisons dans sa Vie.

Communication scientifique, Société Ernest Renan, le 18/01/2014

par Carine Basquin-Matthey, doctorante en histoire de l'Antiquité tardive,

Université Paris Ouest Nanterre-La Défense.

Moins connue que la *Vie d'Antoine* (rédigée par Athanase d'Alexandrie vers 356), qui présentait le retour des miracles chrétiens dans les sources du IV^e siècle, et que celle de Martin (rédigée par Sulpice Sévère vers 397), dont le héros incarnait la figure christique par excellence, la *Vie d'Hilarion* (rédigée par Jérôme à une date incertaine mais comprise entre 389 et 392) n'en constitua pas moins une étape essentielle dans la formation du récit du retour des miracles chrétiens au IV^e siècle dans les sources latines. Dans le texte hiéronymien, Hilarion trouvait son modèle dans le personnage d'Antoine, avec qui il aurait personnellement échangé une correspondance¹, tant par le mode de vie ascétique qu'ils partagèrent, mais également du point de vue thaumaturgique puisque, comme l'ascète égyptien, Hilarion est présenté comme l'intercesseur de miracles, d'après sa *Vie*.

Après avoir rappelé, dans une première partie, les étapes, tant de la constitution de l'œuvre que de la vie d'Hilarion, nous analyserons systématiquement, dans une seconde partie, les miracles de guérisons et particulièrement ceux du chapitre 32, l'ultime et le plus original de l'œuvre. Nous tenterons ainsi de mettre en évidence la façon dont Hilarion s'émancipait du modèle antonin tout en préfigurant déjà, à bien des égards, la figure martinienne.

I- L'œuvre et son héros

A- L'œuvre (composée vers 389-392)

La *Vie d'Antoine* fut traduite en latin au moins deux fois avant 375 selon Gérard Garritte². La seconde traduction, œuvre d'Evagre d'Antioche, eut bien plus de succès que la première, qui

¹. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, Adalbert de Vogüé (intr.), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 15, 2 : « Le bienheureux Antoine lui aussi, entendant parler de son genre de vie, lui écrivait et recevait volontiers ses lettres [...] » (« *beatus quoque Antonius audiens conversationem eius scriberet ei libenterque eius epistulas sumeret [...]* »).

². Gérard Garritte, *Un témoin important du texte de la Vie de S. Antoine par S. Athanase. La version latine inédite des archives du chapitre de S. Pierre à Rome*, p. 4.

était fort littérale³, ce qui explique éventuellement qu'elle fut si peu connue, n'ayant peut-être pas été reconnue comme œuvre littéraire à part entière.

Si la traduction de la Vie d'Antoine, initialement rédigée en grec, marqua le retour des miracles chrétiens dans les sources latines, la première œuvre rédigée en cette langue dès son origine, est bel et bien la Vie d'Hilarion par Jérôme, ainsi premier hagiographe latin.

La question de la datation des trois *Vies* de moines de Jérôme suscita certains débats mais il semblerait que les propositions de 389-392 faites en 1922 par Ferdinand Cavallera dans *Saint Jérôme, sa vie, son œuvre* soient encore tout à fait actuelles⁴. Néanmoins, en 1981, Marc Van Uytfanghe datait la Vie d'Hilarion des années 386-390 et celle de Malchus de 390⁵. Une dizaine d'année plus tard pourtant, Jean Gribomont⁶ corroborait la datation de Cavallera : la *Vie d'Hilarion* aurait été à peine postérieure à la *Vie de Malchus* (rédigée quant à elle à la fin de 388⁷), et antérieure à 392. En effet, cette œuvre est mentionnée sitôt après la *Vie de Malchus* dans *De Viris illustribus*, rédigé en 392⁸.

Jean Miniac soulignait⁹ quant à lui les reproches faits au récit des *Vies d'Hilarion, de Paul et de Malchus* de relever davantage de la simple fiction. Pourtant, si l'historicité de Paul de Thèbes est aujourd'hui presque complètement niée, elle est en revanche plus assurée en ce qui concerne Hilarion, mais demeure toutefois difficile à démêler d'un nombre important de données légendaires ou imaginées par Jérôme lui-même. Sozomène (vers 375-450¹⁰) ne mentionnait-il pas Hilarion à trois reprises, dans son *Histoire ecclésiastique*¹¹ rédigée entre 440 et 450¹², peut-être sans avoir lu la *Vie* du moine par Jérôme comme il semble plausible à Aimé Solignac¹³.

³. Ibidem, p. 1.

⁴. Je remercie Monsieur Benoît Jeanjean de m'avoir conseillée pour traiter les problèmes de datation de la *Vie d'Hilarion*.

⁵. Marc Van Uytfangue, « La controverse biblique et patristique autour du miracle, et ses répercussions sur l'hagiographie dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age latin », dans *Hagiographie, cultures et sociétés, IVe-XIIe siècle*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1981, p. 214.

⁶. Jean Gribomont, « Hilarion de Gaza », dans François Vial (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du christianisme*, Paris, Editions du Cerf, 1990, p. 1159.

⁷. Bernard Meunier, « résumé de l'œuvre », dans *Bulletin de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes*, n° 96, juillet 2007, p. 18.

⁸. Jérôme, « *Vies d'Hilarion* », dans *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, Adalbert de Vogüé (intr.), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, p. 20.

⁹. Saint Jérôme, *Vivre au désert. Vies de Paul, Malchus et Hilarion*, Jean Miniac (intr., texte et trad.), Editions Jérôme Million, collection Atopia, 1992, p. 9.

¹⁰. http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/ficheauteur.asp?n_aut=5118.

¹¹. Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, III, 14, 21 ; V, 10, 1 et V, 10, 15.

¹². http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/fichelivre.asp?n_liv_cerf=896

¹³. Aimé Solignac, « Les renseignements de Sozomène sur Hilarion », dans Jérôme, « *Vies d'Hilarion* », dans *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, Adalbert de Vogüé (intr.), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, p. 303.

Même si c'était une cinquantaine d'années après la rédaction de cette *Vie* par Jérôme, Sozomène transmettait ainsi des traditions locales sur son compatriote, à qui sa famille devait son adhésion à la foi chrétienne¹⁴.

Au contraire, Catherine Saliou relevait que « Sozomène, [...] a consacré plusieurs développements à Hilarion dans son *Histoire Ecclesiastique*¹⁵ ». Pour elle, « les passages relatifs à la biographie d'Hilarion sont étroitement dépendants du récit de Jérôme¹⁶ ».

Les premières *Vitae* proprement dites décrivaient le milieu monastique, où l'ascèse et la thaumaturgie étaient étroitement liées. La *Vie d'Antoine*, la *Vie d'Hilarion*, la *Vie de Martin* puis les *Lettres* et les *Dialogues* de Sulpice Sévère illustrèrent pleinement cette tendance fondamentale. Pourtant, Marc Van Uytfanghe soulignait que les miracles d'Antoine relevaient principalement de la lutte contre le diable tout en dépassant de loin, numériquement, les « prototypes » du *Nouveau Testament* dans ce domaine. Mais, d'après lui, Athanase avait senti la nécessité prudente de consacrer un chapitre entier à relativiser les exorcismes et les guérisons¹⁷. C'était ainsi qu'il recourait justement aux paroles évangéliques de Luc¹⁸ et de Matthieu¹⁹ pour s'en prendre, écoutons-les : « à ceux qui se glorifiaient non de leur vertu mais de leurs miracles²⁰ » et oublient que « faire des miracles n'est pas notre œuvre mais celle du Sauveur²¹ ». Les « excès thaumaturgiques » d'Hilarion ont été également, quant à eux, relevés par plusieurs chercheurs. Pour Jacques Fontaine déjà, Jérôme déployait dans la *Vie d'Hilarion*, « une veine romanesque épique, surhumaine, auprès de laquelle, le ton de la biographie de Martin apparaît fort raisonnable, voire timide²² ». Pourtant, les deux premiers miracles du thaumaturge de Tours consistèrent tout de même en deux résurrections, mais, il faut le reconnaître, la cadence des miracles présentés y était bien moindre ! Marc Van Uytfanghe était, quant à lui, surpris « par l'absence de toute retenue ou réserve dans l'enchaînement prolix et le quasi automatisme de

¹⁴. Ibidem p. 303.

¹⁵. Catherine Saliou, « Le monachisme gaziote », dans *Gaza à la croisée des civilisations*, Genève, Neuchâtel, Chaman éditions, collection territoire, p. 162.

¹⁶. Ibidem p. 162.

¹⁷. Marc Van Uytfanghe, « La controverse biblique et patristique autour du miracle, et ses répercussions sur l'hagiographie dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age latin », dans *Hagiographie, cultures et sociétés, IVe-XIIe siècle*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1981, p. 214-215.

¹⁸. *Luc* 10, 20.

¹⁹. *Mathieu* 22, 23.

²⁰. Athanase d'Alexandrie, *Vie d'Antoine*, G.J.M. Bartelink (Introduction, texte critique, traduction, note et index), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2004, 38, 4 et Henricus Wilhelmus Franciscus Maria Hoppenbrouwers, *La plus ancienne version latine de la vie de saint Antoine par saint Athanase*, Dekker and Van De Vegt, Utecht-Nijmegen, 1960, 38 : « *Unde his qui non in uirtute deifica gloriabantur, sed in signis* ».

²¹. Ibidem 38, 2 et 38 : « *signa enim non nostrum est, Saluatoris autem opus est* ».

²². Sulpice Sévère, *Vie de Martin*, Jacques Fontaines, Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 1967, p. 79.

toutes sortes de faits miraculeux²³ », même si, sur le plan de la théorie, Jérôme²⁴ ne s'en tenait qu'à une conception christo-centrique du miracle selon laquelle le saint n'était que le médiateur des miracles qui procédaient du Christ²⁵.

Comme le souligne très justement Marc Van Uytvanghe²⁶, Jérôme avait conscience des critiques éventuelles pouvant survenir à l'encontre de la *Vie d'Hilarion* lorsqu'il écrivait :

« Voilà pourquoi nous aussi, animés de bons sentiments à l'égard de notre illustre auteur plutôt que de lui porter ombrage, nous allons poursuivre l'œuvre qu'il avait commencé, en dédaignant les cris des détracteurs : ceux qui ont autrefois dénigré ma *Vie de Paul*, pourraient bien aujourd'hui dénigrer ma *Vie d'Hilarion* ; [...] »²⁷.

Or, « l'illustre auteur » dont Jérôme faisait ici mention n'est autre qu'Epiphane, dont l'auteur des *Trois Vies de moines* avait déjà parlé dans le prologue de la *Vie d'Hilarion*²⁸ :

« saint Epiphane, évêque de Salamine à Chypre, qui vécut longtemps en compagnie d'Hilarion, a consacré à sa gloire une courte lettre que tout le monde lit ».

Malheureusement, cette lettre est perdue²⁹.

Paul n'ayant été à l'origine d'aucun miracle, d'après sa *Vie* par Jérôme, on peut se demander si les critiques de cette époque n'étaient pas davantage tournées contre l'ascétisme que contre la thaumaturgie. Un contemporain de Jérôme, le moine milanais Jovinien (mort vers 405), ne s'était-il pas déclaré ouvertement contre les méthodes ascétiques, remettant ainsi en doute leur efficacité, auquel il avait pourtant longtemps cru, considérant désormais ces pratiques comme inutiles voire dangereuses ? Il les suivait pourtant encore, probablement plus par crainte d'être accusé de vouloir profiter des plaisirs des sens³⁰. Son rejet de l'ascétisme trouvait certainement

²³. Marc Van Uytvanghe, « La controverse biblique et patristique autour du miracle, et ses répercussions sur l'hagiographie dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age latin », dans *Hagiographie, cultures et sociétés, IVe-XIIIe siècle*, Paris, Etudes Augustiniennes, 1981, p. 215.

²⁴. Ibidem, p. 215.

²⁵. Ibidem, p. 228, note 76.

²⁶. Marc Van Uytvanghe, « Bible et miracle », dans *Hagiographie, cultures et Sociétés, IVe-XIIIe siècle, Actes du colloque organisés à Nanterre et à Paris (2-5 mai 1979)*, Paris, Etudes augustiniennes, 1981, p. 228, note 77 : « De l'aveu de saint Jérôme lui-même, ces récits hagiographiques faisaient l'objet de critiques acerbes ».

²⁷. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, Adalbert de Vogüé (intr.), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 1, 6 : « *Vnde et nos favore magis illius quam injuria coeptum ab eo opus aggredientes maledicorum uoces contemnimus, qui olim detrahentes Paulo meo nunc* ». Je remercie Pierre Maraval de m'avoir aidée à traduire plus littéralement le texte original.

²⁸. Ibidem, 1, 5 : « *Quamquam enim sanctus Epiphanius, Salaminae Cypri episcopus, qui cum Hilarione plurimum uersatus est, laudem eius breui epistula scripserit quae uulgo legitur* ».

²⁹. Ibidem, note 4, p. 213.

³⁰. Albert Réville, « Vigilance de Callaguris, un chapitre de l'histoire de l'ascétisme monastique. Fin du IVe siècle. Commencement du Ve », dans *Ecole pratique des hautes études. Section des sciences religieuses*.

son origine dans la mort de Blésilla, alors âgée de 18 ans, que l'on attribuait aux austérités excessives qu'elle s'était imposée. Pourtant, Jérôme avait rédigé à Rome, une lettre (XXXIX) adressée à la mère de la défunte, Paula, en 384, au sujet de la mort de sa fille, et dans laquelle il soulignait le « grand mérite » de la jeune défunte.

De la même façon, Jérôme avait, en dépit de l'embarras ou de la critique à l'égard des miracles « contemporains » du IV^e siècle, toujours défendu avec vigueur les miracles post mortem des martyrs, comme en témoigna ensuite son opuscule *Contre Vigilance* rédigé à l'automne 406³¹.

B- Le héros : Hilarion (vers 291-371)³²

L'œuvre de Jérôme met en scène Hilarion, premier moine de Palestine, au désert de Gaza (troisième grand foyer primitif de la vie monastique, après l'Égypte et la Syrie). Il est présenté comme un exemple de moine voyageur, comme le fut également Jérôme dans la première partie de sa vie³³. Hilarion se rattache spirituellement à Antoine d'Égypte (vers 251-356) qui l'aurait encouragé dans son projet (ce qui permet à Jérôme de montrer que le monachisme palestinien est une bouture de celui d'Égypte)³⁴.

Païen de Gaza, en Palestine, Hilarion se convertit au christianisme à Alexandrie et rendit visite à Antoine d'Égypte sans se décider encore à devenir moine. A son retour en Palestine, il apprit la mort de ses parents en 306, renonça à son héritage et se fit ermite. A 15 ans, il s'enfonça dans le désert où il mena une vie de moine jusqu'à 80 ans. Ayant fait de nombreux émules, il acquit une

Rapport sommaire sur les conférences de l'exercice 1901-1902 et le programme des conférences 1902-1903, 1901, p. 8. Si cet article sur *Vigilance* est un peu ancien, on pourra également lire *Vigilance de Callagurris ou le cauchemar de Jérôme*, Actes de la Ve Petite Journée de Patristique-2 mars 2013, Saintes, Editions Pascal-Grégoire Delage, 2013.

³¹. *Aduersus Vigilantium*, Corpus Christianorum Series Latina, Turnhout, Brepols, 2005, p. VI.

³². « Hilarion », dans Joseph F. Kelly, Jean-Louis Berger (trad.), *Dictionnaire du christianisme ancien*, Bruxelles, Brepols, Collection Petits dictionnaires bleus, 1994, p. 100 et J. Gribomont, « Hilarion de Gaza », dans François Vial (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du christianisme*, Paris, Editions du Cerf, 1990, p. 1159.

³³. Né dans une famille chrétienne et aisée, sans doute dans les années 345-347 (d'après Pierre Maraval dans sa *Petite Vie de saint Jérôme*, p. 9), à Stridon, à la frontière entre la Dalmatie et de la Pannonie (Slovénie et Croatie actuelle, selon l'article « Jérôme » d'Yves-Marie Duval et Dominique Doucet du *Dictionnaire de l'Antiquité*), Jérôme reçut une éducation poussée à Rome. Vers 360, 366 au plus tard (d'après la *Petite Vie de saint Jérôme*, p. 11) il demanda le baptême et quitta Rome pour Trêves, où l'empereur Valentinien venait de s'installer. Il y vécut alors au milieu d'un cercle d'amis qui pratiquait l'ascétisme, mais il rompit avec ce groupe et, en 373, partit pour l'Orient après être passé à Stridon et Aquilée. Il s'établit successivement dans le désert de Chalcis (375-377), à Antioche (377-379) où il fut l'hôte d'Evagre, le traducteur latin de la *Vie d'Antoine*, et où il fut ordonné prêtre, puis à Constantinople (379-382). Il rentra ensuite à Rome (382-385) où il devint le secrétaire et l'ami du pape Damase et s'entoura d'aristocrates cultivés. Puis Jérôme repartit en Orient et décida, après un pèlerinage en Palestine et en Égypte (385-386) de s'établir définitivement dans un monastère à Bethléem où il mourut le 30 septembre 419 ou 420.

³⁴. Bernard Meunier, « résumé de l'œuvre », dans *Bulletin de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes*, n° 96, juillet 2007, p. 18.

grande réputation de thaumaturge par les nombreuses guérisons accomplies³⁵, comme l'a bien souligné Bernard Meunier.

La rigueur de sa vie attira des disciples dès 329 et Hilarion fut bientôt forcé de leur acheter une maison et des biens, ce qui était contraire à ses propres désirs. C'est ainsi qu'il s'enfuit alors pour rechercher la solitude en Egypte, puis en Sicile et en Dalmatie et acheva ses pérégrinations à Chypre, où il mourut³⁶.

³⁵. Ibidem, p. 18.

³⁶. « Hilarion », dans Joseph F. Kelly, Jean-Louis Berger (trad.), *Dictionnaire du christianisme ancien*, Bruxelles, Brepols, Collection Petits dictionnaires bleus, 1994, p. 100.

II- Les miracles dans la *Vie d'Hilarion*

Hilarion est présenté dans sa *Vie* comme étant à l'origine de multiples miracles : des guérisons, des exorcismes et des miracles sur la nature. Jérôme mentionnait également dans cette œuvre, mais de façon plus allusive, d'hypothétiques résurrections ainsi que des miracles opérés par ses reliques.

A- Les guérisons dans la *Vie d'Hilarion*

Hilarion procéda, d'après l'œuvre hiéronymienne, à six miracles de guérison attestés de son vivant, soulageant tour à tour femmes, enfants et hommes, selon leur ordre de guérison. Il guérit d'abord une femme d'Eleuthéropolis, de sa stérilité, alors qu'il avait vingt-deux ans³⁷, et trois enfants mourants, de leur fièvre³⁸, puis une autre femme, originaire de Facidia, de sa cécité³⁹. Il soulagea enfin à trois reprises des hommes, deux fois individuellement, l'un et l'autre de leur paralysie⁴⁰, Zanus de Maiouma ainsi que l'ancien procureur du domaine duquel dépendait son jardin, puis un groupe d'hommes (des agriculteurs et des bergers) atteints par du venin⁴¹.

Les demandes de guérison faites par les femmes à Hilarion, pour elles-mêmes ou, dans le cas de l'une d'entre elles, pour ses enfants, revenaient à des suppliques qui ne sont pas sans rappeler l'épisode de la guérison du lépreux par Jésus⁴², dans les évangiles synoptiques. En effet, le lépreux « suppliait Jésus et tomba à ses genoux » chez Marc⁴³, comme la femme stérile força la retraite d'Hilarion et « se jeta [à ses] genoux⁴⁴ » ; le lépreux « se prosterna devant Jésus » chez Matthieu⁴⁵, et tomba « face contre terre⁴⁶ » chez Luc alors que la mère des trois enfants « se prosterna face contre terre⁴⁷ ».

³⁷. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines* (Paul, Malchus, Hilarion), Adalbert de Vogüé (intr.), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions de Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 7, 1.

³⁸. Ibidem, 8.

³⁹. Ibidem, 9, 1-4.

⁴⁰. Ibidem, 11, 1 et 31, 6.

⁴¹. Ibidem, 22, 5-6.

⁴². Marc 1, 40-45 ; Matthieu 8,1-14 ; Luc 5, 12-16.

⁴³. Marc 1, 40.

⁴⁴. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines* (Paul, Malchus, Hilarion), Adalbert de Vogüé (intr.), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions de Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 7, 1 : « *repente genibus eius aduoluta* ».

⁴⁵. Matthieu 8,2.

⁴⁶. Luc 5, 12.

⁴⁷. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines* (Paul, Malchus, Hilarion), Adalbert de Vogüé (intr.), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions de Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 8, 6 : « *prestrauit se humi crebro* ».

Analysons à présent les guérisons, les unes après les autres.

Tout d'abord la stérilité, contraire aux préceptes de la Genèse⁴⁸, était considérée comme une malédiction et une souffrance⁴⁹. Elle fut guérie, dans ce passage, sans aucun contact direct, après qu'Hilarion leva les yeux au ciel, ordonna à la femme d'Eleuthéropolis d'avoir confiance et la suivit des yeux en pleurant quand elle partit. Un an plus tard, il la revit avec un fils⁵⁰. Hilarion se comporte, lors de cet épisode, d'une façon qui fait penser à Antoine d'Égypte : sans aucun contact direct mais par un geste de prière silencieuse.

Cette scène rappelle également celle d'Abraham et des trois visiteurs du chêne de Mamré (ou Mambré)⁵¹. Alors qu'Abraham et son épouse Sara étaient âgés, elle-même était alors probablement ménopausée⁵², trois hommes lui apparurent aux chênes de Mamré. Après avoir été reçu selon les coutumes de l'hospitalité des nomades⁵³, l'un des trois, dénommé *le Seigneur* dans le texte, dit à Abraham qu'il reviendrait « au temps du renouveau », c'est-à-dire au printemps ou peut-être à l'automne, époque des pluies permettant le renouveau de la nature. Mais une autre traduction est possible : « l'an prochain » ou « à la même époque de l'année prochaine ». A cette époque-là, le dénommé Seigneur lui prédit que Sara aurait alors un fils. La Genèse rapporte : « C'est ainsi que le Seigneur intervint auprès de Sara, comme il l'avait dit, il agit envers elle selon sa parole. Elle devint enceinte et donna un fils à Abraham en sa vieillesse, à la date que Dieu lui avait dite⁵⁴ ».

Selon les chrétiens, les trois visiteurs représenteraient la Trinité et le dénommé *Seigneur* serait Dieu en personne, d'après la traduction œcuménique de la Bible⁵⁵. Le miracle dont s'inspire celui d'Hilarion n'est pas christique mais émanerait directement de Dieu lui-même.

Un autre cas de stérilité guérie par Dieu apparaît aussi dans le récit de la naissance de Jean-Baptiste, dont la mère, Elisabeth était âgée et stérile⁵⁶. Elisabeth avait considéré sa stérilité comme une honte puisqu'il est rapporté qu'elle se disait, alors qu'elle était enfin enceinte :

« Voilà ce qu'a fait pour moi le Seigneur au temps où il a jeté les yeux sur moi pour mettre fin à ce qui faisait ma honte devant les hommes⁵⁷. »

⁴⁸. Genèse 1, 28 : « Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu. Homme et femme, il les créa. Et Dieu les bénit, disant : “ soyez féconds et multipliez-vous ” ».

⁴⁹. Genèse 16, 4-5 ; 30, 1-2 et Deutéronome 7, 14.

⁵⁰. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, Adalbert de Vogüé (intr.), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 7, 4 : « *leuatis ad caelum oculis, fidere eam iussit, euntemque lacrimis prosecutus exacto anno uidit cum filio* ».

⁵¹. Genèse 18.

⁵². Ibid., 18, 11 : « Sara avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes ».

⁵³. *La Bible, l'ancien et le nouveau testament, traduction œcuménique de la Bible*, note s, p. 36.

⁵⁴. Genèse 21, 2.

⁵⁵. *La Bible, l'ancien et le nouveau testament, traduction œcuménique de la Bible*, note o, p. 36.

⁵⁶. Luc 1, 7.

Intéressons-nous à présent à la guérison des trois enfants. Alors qu'ils revenaient de rencontrer Antoine en Egypte, lors de ce que Pierre Maraval considère être déjà un pèlerinage⁵⁸, les enfants d'« Aristénète, épouse d'Helpidus⁵⁹ » tombèrent gravement malades. La guérison de ces trois enfants mourant intervint, alors que les médecins « désespéraient de les sauver⁶⁰ », à la demande de la mère qui conjura Hilarion, non de prier pour leur guérison, mais de les guérir (« Je te conjure, par la clémence infinie de Jésus notre Dieu, par sa croix et son sang, de me redonner mes trois fils⁶¹ » dit-elle dans le texte). Hilarion refusa, dans un premier temps, de sortir de sa cellule. Cette attitude rappelle tout à fait la réponse négative et définitive qu'avait opposée Antoine à Martinien lorsque ce dernier lui demanda « de sortir et de prier » pour la guérison de sa fille, tourmentée par un démon⁶². En revanche, Hilarion, d'après Jérôme, céda ensuite, alla voir les enfants, pria en les regardant et obtint ainsi leur guérison⁶³.

Nous pouvons noter dans ce passage un élément fort intéressant, paraissant assez nouveau pour être souligné. Cette mère est présentée comme pensant sincèrement que ses enfants pourraient être sauvés, non par Dieu par l'intermédiaire d'Hilarion, mais directement par Hilarion. C'est pourtant lorsque Hilarion invoqua Jésus que le miracle eut lieu :

« en regardant attentivement sur chacun des petits lits les corps brûlant de fièvre, il invoqua Jésus. Et ô miracle étonnant ! Comme trois sources à la fois, la sueur jaillit aussitôt⁶⁴ ».

Contrairement à Antoine qui refusait la proximité et les contacts avec autrui, Hilarion accepta, même si ce fut dans un second temps, d'intervenir auprès des enfants malades.

⁵⁷. Luc 1, 25.

⁵⁸. Pierre Maraval, *Lieux saints et pèlerinage*, p. 50 : « Des lieux saints se sont constitués lorsque les saints personnages s'y sont installés et y ont attirés des visiteurs. Le lieu saint est constitué par la présence même du saint homme. Ces lieux ont attiré des visiteurs, qu'on peut dès lors très légitimement appeler des pèlerins ».

⁵⁹. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, Adalbert de Vogüé (intr.), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 8, 1 : « Aristénète, épouse d'Helpidus, [...], de retour avec son mari et ses trois enfants d'une visite à Antoine quand ceux-ci tombèrent malades. [...] Ils furent saisis, tous les trois d'hémitritee [...] » (« *Aristaenete, Helpidii, qui postea praefectus praetorio fuit, uxor, ualde nobilis inter suos et inter christianos nobilior, reuertens cum marito et tribus liberis a beato Antonio, Gazae propter infirmitatem eorum remorata est* »).

⁶⁰. Ibidem, 8, 2 : « *a medicis desperati sunt* ».

⁶¹. Ibidem, 8, 5 : « *Per eum te, ait, Iesum, clementissimum Deum nostrum, obtestor, percruce[m] eius et sanguinem, ut reddas mihi tres filios* ».

⁶². Athanase d'Alexandrie, *Vie d'Antoine*, G. J. M. Bartelink (Introduction, texte critique, traduction, note et index), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2004, 48, 2.

⁶³. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, Adalbert de Vogüé (intr.), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 8, 8 : « Après y être arrivé, en regardant attentivement sur chacun des petits lits les corps brûlants de fièvre, il invoqua Jésus. » (« *Quo postquam uenit, singulorum lectulos et ardentia membra considerans, inuocauit Iesum.* »)

⁶⁴. Ibidem, 8, 8 : « *singulorum lectulos et ardentia membra condiderans, inuoca Iesum. Et, o mira uirtus, statim quasi de tribus fontibus sudor pariter erupit* ».

Un autre élément retient particulièrement notre attention dans le récit de ce miracle : « que gloire soit rendue dans la ville des Gentils au nom du Seigneur notre Sauveur, que son serviteur entre à Gaza et que l'idole de Marnas s'écroule⁶⁵ ».

La traduction de l'expression « Ville des gentils » (« *in urbe gentilium* »), renvoie à Gaza. Les conflits entre les chrétiens et les adorateurs de Marnas affectaient tous les domaines de la vie de Gaza et ses environs⁶⁶. Jérôme aborda ce conflit dans une de ses lettres, quelques années plus tard en 400 d'après Jérôme Labourt⁶⁷), lorsqu'il écrivait : « Déjà, le Sérapis égyptien est devenu chrétien ; Marnas, à Gaza, pleure d'être fermé ; il redoute sans cesse la démolition de son temple⁶⁸ ».

Il était courant que les païens attribuent les fléaux à l'impiété des chrétiens. C'est ainsi le sens du proverbe que cite Augustin dans la *Cité de Dieu* : « Il ne pleut pas, c'est la faute aux chrétiens⁶⁹ ». Pour les chrétiens, en revanche, les fléaux ou maladies avaient une origine démoniaque. Or, l'assimilation des dieux païens aux démons chrétiens était alors récurrente.

La guérison de la cécité intervint, quant à elle, en une totale *imitatio Christi*. Hilarion procédant par l'application de sa salive dans les yeux de la femme originaire de Facidia et aveugle depuis dix ans. « Aussitôt, ce geste fait à l'exemple du Sauveur fut suivi de la même efficacité⁷⁰ », alors que les médecins avaient été, à priori, complètement impuissants (« elle dit avoir dépensé tous ses biens près des médecins⁷¹ »).

Jésus, avait effectivement aussi utilisé sa salive, à deux reprises, afin de guérir des aveugles : le premier à Bethsaïda selon Marc⁷². Cependant, Jésus dû alors procéder en deux étapes. Tout d'abord :

« On lui amène un aveugle et on le supplie de le toucher⁷³. Prenant l'aveugle par la main, il le conduisit hors de son village. Il mit de la salive sur ses yeux, lui imposa les mains et lui demandait : “ Vois-tu quelque chose ? ” Ayant ouvert les yeux, il disait : “ J'aperçois des gens, je les vois comme des arbres, mais ils marchent. ” »

⁶⁵. Ibidem, 8, 5 : « *glorificetur in urbe gentilium nomen Domini Saluatoris, et ingrediatur seruus eius Gazam et Marnam corruat* ».

⁶⁶. Ibidem, p. 234, note 1.

⁶⁷. Saint Jérôme, *Correspondance*, tome V, Jérôme Labourt (trad.), Paris, Les Belles Lettres, Collection Guillaume Budé, 2003, p. 144, note 1.

⁶⁸. Ibidem, 107, 2 : « *Iam et Aegyptius Serapis factus est Christianus. Marnas Gazae luget inclusus, et euersionem templi iugiter pertremescit* ».

⁶⁹. Augustin, *La Cité de Dieu*, II, 3 : « *Pluvia deficit, causa Christiani sunt* ».

⁷⁰. Ibidem, 9, 3 : « *statimque Saluatoris exemplum uirtus eadem secuta est sanitatis* ».

⁷¹. Ibidem, 9, 1 : « *omnem substantiam se expendisse ait in medicos* ».

⁷². Marc 8, 22-26.

⁷³. Marc 8, 22.

« Puis Jésus lui posa de nouveau les mains sur les yeux et l'homme vit clair ; il était guéri et voyait tout distinctement ».

La seconde guérison d'un aveugle, de naissance celui-là, par la salive de Jésus est rapportée dans l'Évangile de Jean :

« Jésus cracha à terre, fit de la boue, avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle ; et il lui dit : “Va te laver à la piscine de Siloé” – [...]. L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait⁷⁴ ».

Peut-on pour autant envisager une quelconque supériorité thaumaturgique d'Hilarion par rapport à Jésus en matière de guérison de cécité par la salive ? Probablement pas, car les gestes complémentaires de Jésus peuvent avoir eu alors une signification qui échappe aux lecteurs que nous sommes.

Mais le pouvoir de guérir la cécité n'était pas réservé aux seuls thaumaturges chrétiens. En effet, on prêtait de telles guérisons à l'empereur Vespasien (69-79) qui, peu après avoir été acclamé empereur, accomplit, lors de son voyage à Alexandrie, la guérison d'un aveugle et d'un homme qui ne pouvait se servir de sa main (selon Tacite⁷⁵) ou d'un boiteux (selon Suétone⁷⁶). Cependant, dans l'extrait de Tacite, le miracle de Vespasien n'est que l'attestation de la faveur des dieux envers l'empereur. Quant à Suétone, pour lui, c'est le dieu Sérapis qui aurait indiqué en songe aux deux estropiés comment être guéris, grâce à Vespasien, ce qui relève fondamentalement de l'incubation païenne.

Les guérisons suivantes d'Hilarion sont celles de deux hommes atteints de paralysie. Le premier de ces deux cas est Zananus de Maiouma (qui constitue le port de Gaza⁷⁷). C'était un tailleur de pierre qui fut « saisi par une paralysie totale ». Sa guérison fut immédiate lorsque « ses compagnons de travail le transportèrent auprès du saint⁷⁸ ».

On peut se demander si la proximité d'Hilarion était une condition nécessaire et suffisante à la guérison ou si Jérôme a passé sous silence les paroles ou les gestes qu'Hilarion auraient prononcés ou faits pour obtenir la guérison du tailleur de pierre.

⁷⁴. Jean 9, 4-8.

⁷⁵. Tacite, *Histoires*, 4, 81.

⁷⁶. Suétone, « Vespasien », dans *Vies des douze Césars*, VII.

⁷⁷. Pierre Maraval, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie, des origines à la conquête arabe*, Paris, Editions du Cerf, Collection Biblis, 2011, p. 303.

⁷⁸. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, Adalbert de Vogüé (intr), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 11, 1 : « *ab operis sociis delatus ad sanctum* ».

En revanche, il donne davantage de détails en ce qui concerne le deuxième cas de paralysie. L'homme avait été procureur du domaine duquel dépendait le jardin d'Hilarion. Il était paralysé de tout le corps lorsqu'Hilarion le trouva étendu devant sa porte⁷⁹.

L'ascète dut alors procéder en trois temps : il versa tout d'abord une nouvelle fois des larmes, puis étendit les mains au-dessus du grabataire ; enfin il dit⁸⁰ : « Au nom du Seigneur Jésus, Christ, je te le dis, lève-toi et marche⁸¹ ». Or, ces paroles étaient très exactement celles que Jésus aurait lui-même prononcées lors de l'épisode de la guérison du paralytique que l'on avait fait descendre par le toit pour l'amener auprès de lui d'après les Evangiles synoptiques⁸².

L'effet fut immédiat car Hilarion n'avait pas fini de prononcer ces paroles que « les membres reprenaient vigueur et permettaient à l'homme de se tenir debout⁸³ », dans une évidente paraphrase des *Actes des Apôtres*⁸⁴.

La dernière guérison décrite par Jérôme, celle du groupe de bergers et d'agriculteurs, relève de la correction des conséquences néfastes d'un des miracles d'Hilarion sur la nature. En effet, en faisant tomber de la pluie sur une contrée aride depuis trois ans, cela avait eu pour conséquence la sortie « [d'] un tel pullulement de serpent et d'animaux venimeux qu'un nombre incalculable de personnes aurait succombé sur-le-champ à leurs atteintes si elles n'avaient eu recours à Hilarion⁸⁵ ».

Les « agriculteurs et les bergers », qui avaient l'obligation de travailler en extérieur malgré les aléas du climat furent les premières victimes des morsures et piqûres diverses. Ils appliquaient de l'huile bénite par Hilarion sur leurs blessures. Le *Nouveau Testament* rapportait également l'utilisation de l'huile pour la guérison des malades⁸⁶. Tertullien (vers 160-vers 220) témoignait lui aussi, dans son opuscule *A Scapula*, de l'emploi de l'huile pour la guérison d'un malade⁸⁷ :

⁷⁹. Ibidem, 31, 6 « *uidit hominem toto corpora paralyticum iacentem ante fores* ».

⁸⁰. Ibidem, 31, 7.

⁸¹. Luc 5, 23.

⁸². *Matthieu* 9, 5 ; *Marc* 2 ; *Luc* 5, 17-26.

⁸³. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, Adalbert de Vogüé (intr), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 31, 8 : « *Adhuc uerba in ore loquentis uoluebantur, et iam membra solidata ad standum hominem surrigebant* ».

⁸⁴. *Actes* 3, 6 : « Pierre lui dit : “De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus Christ le Nazoréen, marche”. Et, le prenant par la main droite, il le fit lever. A l'instant même les pieds et les chevilles de l'homme s'affermirent ; d'un bond, il fut debout et marchait ».

⁸⁵. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, Adalbert de Vogüé (intr), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 22, 5-6 : « *tantum serpentum et uenenatorum animalium ex improviso ebulliuit multitudinem, ut percussi innumerabiles, nisi ad Hilarionem concurrissent statim interirent.* »

⁸⁶. *Marc* 6, 1 et 13 : « [Jésus] appelle à lui les Douze et il se mit à les envoyer en mission deux par deux, en leur donnant le pouvoir sur les esprits impurs. [...], et ils chassaient beaucoup de démons et faisaient des onctions d'huile à de nombreux infirmes et les guérissaient ».

⁸⁷. Tertullien, *A Scapula* 4.

« Sévère lui-même père d'Antonin, eut lieu de se souvenir des Chrétiens. Il fit venir Proculus, surnommé Tropacion, intendant d'Eulodie, qui l'avait guéri autrefois par l'huile sainte ; il le nourrit et le logea dans son palais jusqu'à sa mort ».

B- L'originalité des miracles du chapitre 32

Le chapitre 32 de la *Vie d'Hilarion* est en effet incontestablement le plus riche et le plus innovant en matière de guérisons miraculeuses.

Alors qu'Antoine avait joué le rôle de catalyseur des miracles divins pour lesquels il avait intercédé en matière de miracles sur la nature, d'exorcismes et de guérisons, il n'avait jamais été l'intermédiaire d'aucune résurrection. Jérôme présenta en revanche le dernier cas de guérison d'Hilarion *in vita*, de façon tellement ambiguë que l'on peut se demander s'il s'agit ou non d'une résurrection. Si tel était le cas, nous serions en présence du premier exemple de ce type chez un thaumaturge.

Cependant, nous ne pouvons rien affirmer en l'état de la documentation, car cette guérison ou résurrection n'est que mentionnée mais non décrite. Cet événement serait intervenu alors qu'Hilarion « à l'âge de quatre-vingts ans [...] écrivit de sa propre main une courte lettre en guise de testament⁸⁸ », [et que] vint auprès de lui beaucoup de monde dont une « sainte femme [...], Constantia, dont il avait délivré de la mort le gendre et la fille par une onction d'huile⁸⁹ ».

L'obscurité de la phrase, tant dans sa traduction française que dans le texte latin, laisse planer le doute : Hilarion a-t-il guéri « le gendre et la fille » de Constantia *avant* qu'ils ne meurent, les libérant de la mort en les empêchant ainsi de trépasser ou étaient-ils déjà morts lorsqu'il les libéra de la mort en les ressuscitant ?

Toutefois, en comparant avec les autres textes relatant les guérisons obtenues par l'intercession de l'ascète gaziote, on s'aperçoit que Jérôme décrivait les symptômes dont souffraient les malades avant de rapporter l'intervention d'Hilarion et la guérison qui s'ensuivait. Or, ici, il rapporte simplement qu'Hilarion a « délivré de la mort » avant d'indiquer la façon dont il procéda, directement par une onction d'huile, comme dans le cas vu précédemment.

Or, s'il avait évité la mort « [au] gendre et [à] la fille » de Constantia, Jérôme n'aurait-il pas plutôt décrit les symptômes qui aurait pu les conduire tous deux au trépas ? L'indication unique

⁸⁸. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, Adalbert de Vogüé (intr.), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 32, 1 : « *octogesimo aetatis suae anno, quasi testamenti uice breuem manu propria scripsit epistulam [...]* ».

⁸⁹. Ibidem, 32, 2 : « *Constantia [...] sancta femina, cuius generum et filiam unctione olei de morte liberauerat* ».

« délivré de la mort », ne signifierait-il pas que la mort serait le symptôme dont le moine les guérit, si tant est que l'on puisse alors parler de guérison puisqu'il s'agirait alors de résurrection ? Cependant, en l'état de notre documentation, nous ne pouvons tirer aucune conclusion.

On peut juste se demander à quel point l'absence de clarté de cette mention n'était pas volontaire de la part de Jérôme qui aurait alors fait preuve de prudence.

La *Vie d'Antoine* se terminait avec la mort de l'ascète égyptien et le suivi des instructions strictes qu'il avait données. Athanase écrivait ainsi :

« ils lui rendirent les honneurs funèbres, l'enveloppèrent de linges et cachèrent son corps sous la terre. Personne ne sait jusqu'ici où il est caché, sinon eux deux seuls⁹⁰ ».

Mais, dans la *Vie d'Hilarion*, la mort du moine ne marquait ni la fin de l'œuvre ni la fin des miracles obtenus par son intermédiaire. Ses guérisons *post mortem* constitueraient, là encore, la première mention d'un thaumaturge opérant des miracles de son vivant et après sa mort.

Jérôme écrivait ainsi que « le corps tout entier [d'Hilarion, dix mois après sa mort] était intact comme s'il vivait encore, exhalant de si douces odeurs qu'on l'aurait cru enduit de parfums⁹¹ ».

L'état incorrompu du corps, en attestant la continuité de l'activité du saint, constituait une preuve de sainteté pour les chrétiens de cette époque. Il manifestait la force vivante que l'on croyait résider dans les reliques des saints. Ce phénomène s'accompagnait parfois d'autres signes vitaux : croissance des cheveux, de la barbe, des ongles mais aussi le sang frais qui s'écoule du corps et surtout l'odeur agréable, en opposition avec l'odeur pestilentielle liée à la putréfaction des corps, ce qui est ici le cas d'Hilarion dont le corps « exhalait de si douces odeurs ».

Cette odeur semblait-elle déjà « toute naturellement céleste » pour les chrétiens de cette époque, comme le souligne Pierre Maraval⁹² à propos des reliques d'Euphémie de Chalcédoine (284-305) décrites par Evagre le scholastique presque deux cents ans plus tard ? Ce dernier refusait de trouver l'explication de cette bonne odeur dans les parfums et aromates qu'il était alors d'usage de répandre sur le corps des défunts.

⁹⁰. Athanase d'Alexandrie, *Vie d'Antoine*, G.J.M. Bartelink (Introduction, texte critique, traduction, note et index), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 1994, 92, 2 et Henricus Wilhelmus Franciscus Maria Hoppenbrouwers, *La plus ancienne version latine de la vie de saint Antoine par saint Athanase*, Dekker and Van De Vegt, Utecht-Nijmegen, 1960, : « *Et illi post hoc, sicut dedit mandatum, inuolutum corpus ipsius in terram absconderunt, et de tantis nemo scit ubi est absconsum praeter ipsos* ».

⁹¹. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, Adalbert de Vogüé (intr.), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 32, 6 : « *et toto corpore, quasi adhuc uiueret integro, tantisque fragante odoribus, ut delibutum unguentis putares* ».

⁹². Pierre Maraval, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie, des origines à la conquête arabe*, Paris, Editions du Cerf, Collection Biblis, 2011, p. 189 et Evagre, *Histoire ecclésiastique*, 2, 3.

Pourtant, Tertullien (vers 160-220), évoquait déjà, après 211⁹³, les « corps embaumés avec les parfums de la sépulture⁹⁴ », ce qui permet d'envisager un certain traitement appliqué alors aux dépouilles. Loin d'être celui des Egyptiens, dont la conception de l'au-delà nécessitait une conservation parfaite et durable des cadavres, l'embaumement des chrétiens, dès le III^e siècle, était probablement davantage une façon de parfumer le corps afin d'éviter, très certainement, les odeurs putrides et en permettre la conservation, sans que les prémices de la décomposition n'apparaissent, jusqu'à l'inhumation.

Augustin (354-430) attestait également cette pratique lorsqu'il écrivait, dans le Sermon 102 : « Je crois bien qu'on l'écrasa sous les aromates⁹⁵ ».

Chez Jérôme, les allusions renvoyant à la capacité thaumaturgique des reliques d'Hilarion restent encore timides et là encore très évasives :

Écoutons Jérôme : « Et pourtant de grands miracles ont lieu chaque jour dans ces deux contrées, mais surtout dans le petit jardin de Chypre, sans doute parce qu'il fut pour le saint l'objet d'une affection plus grande⁹⁶ ».

Pourtant, il nous semble intéressant de souligner que si Hilarion meurt à Chypre où il est tout d'abord enterré, son disciple Hésychius vint dérober son corps pour l'enterrer à Maiouma, dans son monastère cette fois. Cette double inhumation est bien éloignée de l'inhumation secrète d'Antoine qui ne partagea le secret de sa sépulture qu'avec deux disciples à qui il avait confié le soin de l'enterrer.

Nous noterons que les miracles n'ont pas seulement lieu là où son corps *est* mais également et davantage où il *a été*, comme si ce corps avait laissé une « aura » de sainteté.

L'attestation des capacités thaumaturgiques des reliques n'en était alors qu'à ses débuts. En Orient tout d'abord, Hilaire de Poitiers, dans le *Contre Constance* (vers 361⁹⁷) commença à évoquer un pouvoir miraculeux particulier inhérent aux reliques⁹⁸ :

⁹³. Date présumée de la rédaction de « De la résurrection des morts », cf. Tertullien, *La résurrection des morts*, Paris, Desclée de Brouwer, « Les Pères dans la Foi », 1980, p. 11.

⁹⁴. Tertullien, *La résurrection des morts*, Desclée de Brouwer, « Les Pères dans la Foi », Paris, 1980, XXVII, 5, CSEL, vol XXXXVII : « *proinde enim et corpora medicata condimentis sepulturae mausoleis et monumentis sequestrantur, processura inde cum iusserit dominus* ».

⁹⁵. Augustin, *Sermons*, 102, 2.

⁹⁶. Jérôme, « Vies d'Hilarion », dans *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, Adalbert de Vogüé (intr.), Edgardo Morales (texte), Pierre Leclerc (trad.), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 2007, 33, 4 : « *Et tamen in utrisque locis magna quotidie signa fiunt, sed magis in hortulo Cypri, forsitam quia plus illum locum dilexerit* ».

« [Les] ossements vénérables [des bienheureux martyrs] portent quotidiennement témoignage, en faisant gronder les démons, en chassant les maladies, en opérant sous nos yeux des merveilles étonnantes » écrivait-il.

Cependant, le cas de la dépouille miraculeuse d'Hilarion n'était pas le premier cas de relique miraculeuse connu en Occident car quelques années auparavant, en 386, Ambroise de Milan (vers 339-397) avait procédé à l'« invention » des reliques des martyrs Gervais et Protais ainsi qu'à la translation de leurs corps en grande pompe vers une basilique nouvellement construite. Dans une lettre écrite à sa sœur au lendemain des événements, l'évêque en personne lui racontait que ce transfert avait été à l'origine de la guérison miraculeuse d'un aveugle milanais⁹⁹.

Contrairement à la mention ambrosienne, on n'a pour Hilarion aucun détail sur les miracles opérés (sur la nature, exorcisme, guérison ou résurrections). L'originalité des miracles d'Hilarion *post mortem* est qu'il ne s'agissait pas de reliques anciennes (comme celles de martyrs tels que Gervais ou Protais) mais de reliques constituées de tout ou partie de la dépouille d'un saint ascète récemment décédé.

En conclusion, nous pouvons dire que si Antoine, d'après Athanase, a marqué le retour des miracles « contemporains » au IV^e siècle, les miracles de guérison dans la *Vie d'Hilarion* constituent, quant à eux, une nouvelle étape en présentant l'ascète gaziote à la fois comme fort semblable à Antoine, tout en s'en démarquant et en le surpassant.

C'est ainsi que dans la *Vie* d'Hilarion, la femme d'Eleuthéropolis fut guérie comme Sara l'avait été par Dieu dans la *Genèse*. Pour cela, le thaumaturge de Gaza intercédait en levant les yeux au ciel, geste relevant de la prière silencieuse, encore proche des méthodes antonines.

Pour soigner les trois enfants mourant de leur fièvre, il commença par refuser de sortir de son isolement pour les approcher, comme l'aurait là encore fait Antoine, puis céda, les approcha et obtint leur guérison.

⁹⁷. Hilaire de Poitiers, *Contre Constance*, André Rocher (introduction, texte critique traduction, notes et index), Paris, Editions du Cerf, Collection Sources Chrétiennes, 1987, p. 31.

⁹⁸. Ibidem, VIII : « *Sanctus ubique beatorum martyrum sanguis exceptus est et ueneranda ossa cottidie testimonio sunt, dum in his daemones mugiunt, dum aegritudines depelluntur, dum admirationem operacernuntur [...]* ».

⁹⁹. Ambroise de Milan, Lettre 77.

Mais par la façon de procéder avec la femme aveugle de Facidia, Jérôme ne se contentait plus de présenter Hilarion s'éloignant du modèle antonin : il le présentait désormais s'inspirant du modèle de Jésus présenté dans les *Évangiles*.

Dans le cas suivant, le modèle évangélique apparaît encore plus évident puisque Hilarion prononça très exactement, d'après sa *Vie*, la phrase que Jésus aurait prononcée lors de la guérison d'un paralysé à Capharnaüm, dans les évangiles de Marc ou de Luc¹⁰⁰. Quant à la guérison, sa description est la paraphrase presque exacte de celle du paralytique par Pierre rapportée dans les *Actes des Apôtres*¹⁰¹.

Avec l'éventuelle résurrection du gendre et de la fille de Constantia, Hilarion incarnerait totalement la figure christique ou évangélique puisqu'aucun thaumaturge n'avait procédé à de tels miracles depuis ceux attribués à Jésus dans les *Évangiles*¹⁰² et aux apôtres dans les *Actes*¹⁰³.

Hilarion se rapprocherait ainsi des apôtres, de Jésus voire de Dieu-le-Père par les miracles qu'il opéra et la manière dont il procéda. En construisant le modèle de sainteté d'Hilarion, Jérôme se démarquait d'Athanase, car l'ascète-thaumaturge dont il décrivait la vie était plus christique que l'Antoine de l'évêque d'Alexandrie. Il innovait en accentuant l'intertextualité entre son œuvre et les *Évangiles* ou les *Actes*. C'est ainsi qu'il pouvait présenter Hilarion comme un modèle d'ascète thaumaturge idéal.

¹⁰⁰. Marc 2, 1-12 ; Luc 5, 17-26.

¹⁰¹. Actes 3, 6.

¹⁰². La fille du notable Jaïre (*Matthieu* 9, 25, *Marc* 5, 21-43 ; *Luc* 8, 40-56) ; Le jeune homme de Naïn (*Luc* 7, 11-17) et Lazare (*Jean* 11, 38-44).

¹⁰³. La résurrection de Tabitha à Joppé (*Actes* 9, 36-43) et La résurrection d'Eutyque à Troas (*Actes* 20, 7-12).